

La danse au Moyen Age.

I. Le rôle de l'église

L'Eglise se démarque du culte dionysiaque des grecs dont l'un des éléments essentiels était la danse, voire la transe.

La danse est formellement condamnée dans le culte chrétien (« là où il y a danse, il y a diable » déclarait Jean Chrysostome). Paradoxalement, **Thoinot Arbeau** affirme dans son *Orchésographie* (la meilleure source d'information sur la danse au XVI e siècle) que la coutume de danser existait déjà dans l'Eglise primitive.

II. Les danses populaires

- Le *tripudium* est une danse à 3 temps dans laquelle les exécutants ne se touchent pas.
- La **carole** atteint son apogée **au XIIIe siècle**, c' est une **danse spontanée en forme de ronde ou farandole**. Au centre, le *chante-avant* (sorte de chanteur soliste) lance le refrain (*rechant* ou *refrait*) qui est repris par l'ensemble, il détaille ensuite les couplets entre les reprises du refrain par le chœur. Pendant les couplets, les danseurs s'arrêtent, et pendant le refrain, il marchent, courent ou sautent en se tenant par la main (mais cette règle n'est pas absolue). A la fin du XIIe siècle, le trouvère Adam de la Halle en fait un genre littéraire avec recherches de rimes: refrain [ab] couplet [a'] refrain [a] couplet [a''b'] refrain [ab].



Représentation d'une Carole

- Deux variantes de la carole sont la **ballade** et le **virelai**. La ballade, d'origine occitane¹, comporte trois couplets monorimes et un refrain à rimes propres, tandis que le virelai est fait de strophe rimant deux à deux sauf la dernière qui amène le refrain. **Ces danses sont populaires, il suffit de marquer un rythme simple et obstiné sur les pas de la vie quotidienne, elles disent les sentiments confus et forts de la vie** (joie, inquiétude...), **et sont des danses d'ensemble, tout le monde se tient par la main**. Elles deviendront musique à part entière avec le compositeur de musique savante Guillaume de Machaut et l'Ars nova.

III. Les premières danses savantes

¹ Occitan: du pays d'oc (où l'on parle la langue d'oc) qui comportait à l'époque tout le sud de la France jusqu'aux Poitou, Limousin et Lyonnais au nord.

De nouvelles danses vont naître dans la culture d'oc (au sud avec les troubadours) avant de passer dans celle d'oïl (au nord avec les trouvères) où le poids de la féodalité et de l'Eglise sont plus écrasants.

Elles sont destinées à des classes culturellement développées et dominantes. **La beauté des formes** y est requise dans **un cadre mesuré** où la **synchronisation avec la musique et le poème** est primordiale.

On peut les classer en deux catégories: **les danses à tempo vif (trotto, rota** et sauterelle qui deviendra **saltarelle**) et les **danses à tempo modéré (ductia, nota**, formes variées de **l'estampie**).

Ces dernières danses notamment passaient pour difficiles et c'est pourquoi des témoignages affirment que l'exigence d'intelligence et d'attention de la part des danseurs était un excellent remède « contre cette passion qu'on appelle l'amour »; elles sont aussi les plus structurées.

Elles sont composées de *puncta*² développés musicalement sur le principe de la variation d'un thème (cf. forme thème et variation).

La **ductia**, danse essentiellement instrumentale, comporte 3 *puncta* ou plus dont chacun comporte deux phrases musicales. La première, [a] est terminée par une *cadence*³ *suspensive*, on l'appelle *l'ouvert*, tandis que la seconde [a'] possède une cadence conclusive, c'est le *clos* ou *clausus* (qui donnera *clausule*). Après chaque *punctum* arrive le refrain [r] qui se termine également par un clos, d'où la structure: [aa'rbb'rcc'r...]. La **nota** est une *ductia* moins développée et qui peut être chantée.

Quant à **l'estampie** (de *stampare*, frapper), elle est d'abord instrumentale puis chantée, son instrument type semble être la vielle à archet. La première que l'on connaisse date du XIIe siècle, elle est due au troubadour occitan Raimbaut de Vacqueiras (*Kalenda maya*). Comme la *ductia*, elle est formée de *puncta* avec ouverts et clos mais avec un système de rimes plus compliqué.

A la fin du XIIIe siècle l'enchaînement d'une danse lente avec une danse rapide est coutumier, exemple: *Lamento de Tristan*.

IV La danse macabre

A la fin du XIVe et tout au long du XVe siècle se développe la **danse macabre** dont on trouve des représentations dans les arts plastiques mais dont on ne sait pas grand chose sur sa pratique.

V. La momerie

- Dès le XIVe siècle apparaît la **momerie** (momer = se déguiser, momon = masque) qui est un peu l'ancêtre du ballet de cour.
- C'est une forme de spectacle où se produisent des momons qui représentent une action dansée, mimée, déclamée, chantée autour de décors montés sur des chariots avec des effets de machines et la participation de musiciens.
- L'une des momeries les plus tristement célèbres est le **bal des ardents** en 1393 où cinq danseurs dont le roi Charles VI se mirent à brûler. Seul le roi fut sauvé.
- La **fête du faisan** en 1454 comporte une danse finale avec douze chevaliers et douze dames représentant la vertu: cela préfigure le ballet de Cour.

² *Puncta*: l'équivalent de strophes ou couplets. Pluriel de *punctum*.

³ *Cadence*: terminaison d'une phrase musicale.

- Le vrai ballet ne va véritablement naître qu'au XVI^e siècle, avec une action dramatique, des danses variées.

Bibliographie et liens Internet

- Bourcier, Paul *Histoire De La Danse En Occident* – Tome 1, Seuil. Ouvrage malheureusement épuisé dont je me suis inspiré pour mon cours.
- Représentation d'une Carole <http://www.ladanse.net/images/imahist/CAROLE.JPG>
- Représentation d'une danse macabre <http://www.ladanse.net/images/imahist/MACABRE.JPG>